

Théories du complot Comment les détricoter ?

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

« La terre est plate », « On n'a jamais été sur la lune », « L'attentat de Charlie Hebdo a été fomenté par les services secrets américains », « Les extraterrestres sont parmi nous », ou encore « Michael Jackson n'est pas mort » : autant d'affirmations dont sont friands les adeptes de théories du complot. En ces temps de méfiance vis-à-vis de tout ce qui ressemble de près ou de loin à une thèse officielle, il est bien difficile de trouver les arguments adéquats pour contrer ce type de propos. Décryptage salutaire avec Yves COLLARD, formateur à Média Animation et professeur invité à l'IHECS.

« On nous cache tout, on nous dit rien », chantait Jacques DUTRONC il y a quelques années. Et visiblement, nous sommes nombreux à avoir pris ce refrain au pied de la lettre. Ce qui ouvre la porte aux discours instillant une méfiance toujours plus importante face aux médias « classiques », qui seraient prompts à nous tromper et nous manipuler.

Les réseaux sociaux seraient-ils à même de nous aider à y voir clair ? Rien n'est moins sûr. Mais pas de quoi non plus les diaboliser, ni céder à la panique... C'est ce qu'explique Yves COLLARD, au fil des formations qu'il donne dans les écoles.

No panic !

« Quand des enseignants me parlent de leurs élèves qui, via les réseaux sociaux, prêtent une oreille complaisante aux théories du complot, explique l'animateur, je leur recommande d'éviter quatre attitudes, à commencer par la diabolisation de Facebook, Twitter ou autres médias sociaux, mais aussi une certaine disqualification des adolescents. Ils ne sont pas devenus tous fous ou naïfs. Ils sont les mêmes aujourd'hui qu'auparavant, à la différence près qu'il y a quelques années, l'éducation scolaire était davantage orientée vers un savoir autoritaire que vers une liberté de pensée autonome. »

La troisième attitude dérive des deux premières, c'est la panique morale : « Au secours, que faire ? Comment lutter contre les réseaux sociaux et les informations qui y circulent ? » En cette matière, la peur est mauvaise conseillère.

Enfin, souligne Y. COLLARD, l'hypercritique des médias « traditionnels » brouille le discours. « Il y a quelques années, précise-t-il, les enseignants me demandaient

comment permettre aux élèves de prendre un recul critique par rapport aux infos. Aujourd'hui, ils réclament des outils pour restaurer la confiance dans les médias traditionnels. Les élèves font ce qu'on leur demande : ils sont critiques, ils doutent. Ils disent : puisque les médias ne peuvent reproduire le réel, ils peuvent se tromper. S'ils se trompent, ils nous trompent. S'ils nous trompent, ils nous manipulent. À force de dénigrer les médias classiques, on tombe dans le piège de la manipulation par les médias « alternatifs », que l'on croit vierges de toute manipulation. L'adhésion à la théorie du complot est, en quelque sorte, une excroissance de l'esprit critique. »

Dans l'esprit de beaucoup, en effet, sur YouTube par exemple, on court moins le risque d'être manipulé, parce qu'il n'y a pas de journalistes, dont on pense qu'ils mentent. Le raisonnement est un peu court, YouTube n'apportant généralement que peu de contextualisation ou de recoupement des sources. Mais à partir du moment où on considère qu'il ne faut pas faire confiance aux médias classiques, la seule vérité possible est forcément celle qui est proposée ailleurs.

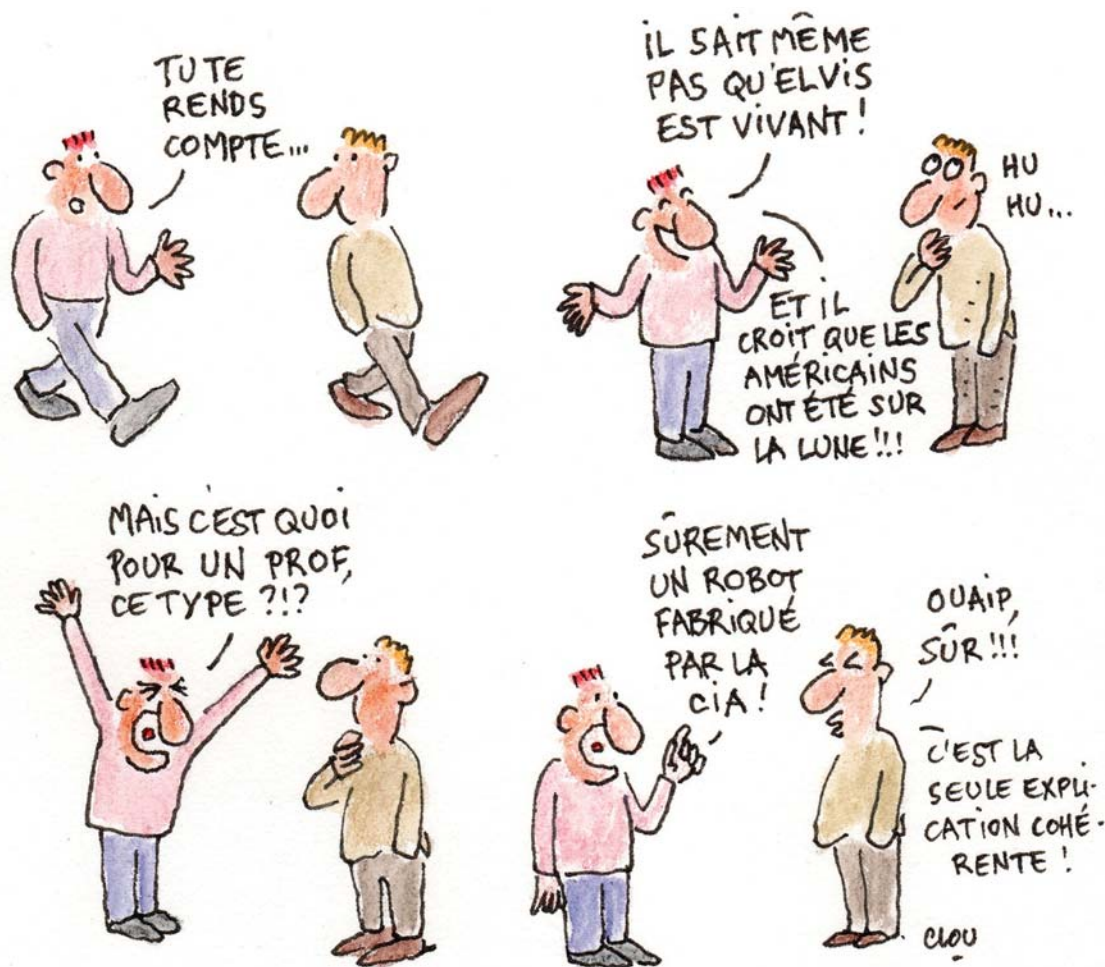
La vérité est ailleurs ?

Pour Y. COLLARD, plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer l'essor des théories du complot. Laissons de côté les paranoïaques purs et durs, portés à se méfier de tout, pour nous intéresser au commun des mortels sensible, à des degrés divers, à trois phénomènes actuels : le relativisme (toutes les vérités se valent, tout est devenu contestable, questionnable, réfutable), la prolifération médiatique (nous sommes envahis par quantité de discours dont il est extrêmement difficile de démêler le vrai

du faux) et la diffusion médiatique (facilité avec laquelle quiconque peut diffuser une « info » sur différents supports, sans crainte que celle-ci soit censurée).

À force de dénigrer les médias classiques, on tombe dans le piège de la manipulation par les médias « alternatifs », que l'on croit vierges de toute manipulation.

Dans la théorie du complot, on peut distinguer quatre niveaux. Le premier consiste à affirmer que l'évènement évoqué ne s'est jamais produit. Exemple : les journalistes de Charlie Hebdo ne sont pas morts, ils se la coulent douce aux Bahamas. Le deuxième est ce qu'on appelle « le faux drapeau » : le fait s'est bien produit, mais pas comme on nous le raconte. Exemple : ce ne sont pas des terroristes islamistes qui ont commis l'attentat de Charlie Hebdo, mais bien les services secrets américains ou israéliens. Le troisième niveau, de loin le plus fréquent, avance que « Oui, ça s'est produit et ce sont bien des terroristes islamistes, mais il faut bien se rendre compte que tout cela profite à quelqu'un : il y a des organisations derrière qui en tirent profit et qui ont même fourni les armes ou l'argent nécessaires. » Enfin, le quatrième niveau voit l'histoire du monde faire l'objet d'une manipulation généralisée, cette logique étant applicable à tous les attentats terroristes : « Nous sommes contrôlés par les Illuminati. »



Vous faites partie du complot !

Anciennes ou actuelles, il semblerait bien que les théories du complot se ressemblent et se caractérisent par l'un (ou plusieurs) de ces éléments : le déni de réalité (« On n'avait pas la technologie pour aller dans l'espace », « Je ne peux pas admettre que Lady Di soit morte dans un accident de voiture »...), l'idée selon laquelle il ne peut pas y avoir de grands effets provoqués par une toute petite cause (« Seulement deux petits voyous de banlieue pour tuer tout ce monde, je n'y crois pas ! »), le besoin d'une thèse officielle qu'on va pouvoir contredire (ce qui distingue la théorie du complot de la simple rumeur), la mise en évidence de l'existence d'organisations secrètes qui voudraient contrôler le monde (Opus Dei, franc-maçonnerie, extraterrestres, Illuminati, etc.), le manque d'autocritique et la confusion (les « explications » sont très alambiquées, les histoires racontées plutôt complexes, et les soi-disant témoins toujours impossibles à retrouver, voire « éliminés »).

Cela étant, si on voit clair soi-même et qu'on n'est pas prêt à se laisser abuser, comment convaincre un interlocuteur, ou a fortiori une classe, qu'il/elle se fait embobiner par des théories fumeuses ? « Ce que je propose aux enseignants, c'est de ne pas réfuter a priori la théorie du complot, met en garde Y. COLLARD. D'abord, parce que les vrais complots existent ; ensuite, parce que nous adhérons tous probablement à l'une ou l'autre théorie, sans le savoir, quand celle-ci correspond à nos croyances, évacuant ainsi le réflexe critique. Par ailleurs, quand on dit à un élève : « Tu racontes n'importe quoi », on oublie son besoin de récits imaginaires, mais surtout, il risque de se dire que vous-même faites partie du complot visant à faire taire ceux qui disent la « vraie vérité », ou que, pauvre enseignant, vous êtes bien naïf... Il me semble plus efficace de décoder le discours, d'analyser comment il fonctionne, de l'étudier comme un genre spécifique, au même titre que le roman policier ou le film fantastique. On y retrouve ces éléments : références inutiles ou fausses preuves pour donner un caractère pseudo-scientifique en

montrant qu'on est bien documenté, puzzle argumentatif (pas d'enchaînement de causes/conséquences, mais plutôt juxtaposition de coïncidences assorties de termes comme « chose étrange » ou « plus étonnant encore »), utilisation des mêmes procédés que ceux que l'on dénonce (comme le recadrage d'images). Ce genre procède par allusions, utilise systématiquement l'ironie, multiplie les détails, élimine les contre-preuves et décontextualise, ce qui donne des récits souvent très complexes, flattant par là « l'intelligence » de ses adeptes. » ■

Pour aller plus loin

Si vous souhaitez en savoir plus sur les théories du complot et la manière de les analyser, un **outil en ligne** peut vous aider. Conçu par Média Animation comme un dispositif au service des animateurs et éducateurs, il invite à décoder et comprendre le phénomène avec les jeunes. Découvrez 14 capsules thématiques, 6 capsules d'exercices et un livret pédagogique pour mettre en débat l'éducation aux médias sur theoriesducomplot.be